

L'OBSERVATOIRE

Agriculture et Agroalimentaire, une affaire d'experts

18

DÉCEMBRE 2020



L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires a pour objectif de mettre en évidence les tendances du secteur sur les principaux agrégats : activité, marges, rentabilité, endettement et capacité à investir.

Ce numéro 18 est consacré aux Viandes. Les données analysées sont issues des bilans 2019. Les analyses et commentaires ont été réalisés par les experts de la Direction de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et des Marchés Spécialisés du Crédit Agricole.

P.2

LA FILIÈRE VIANDES

- La filière Viandes a connu une hausse notable de son chiffre d'affaires en 2019, marquée notamment par (i) la poursuite de dynamique de la Volaille en France et (ii) les effets de l'épizootie mondiale de Fièvre Porcine Africaine (flambée des prix et hausse des exportations à destination de la Chine).
- Sa rentabilité reste relativement faible, mais stable par rapport à l'historique. Les performances et les évolutions sont cependant très variables selon les secteurs et les entreprises.
- De fait, la crise de la Covid a pu être particulièrement difficile à passer pour certains, notamment pour les plus fragiles de cette filière dont la restructuration est plus que jamais nécessaire.



CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE

■ <https://etudes-economiques.credit-agricole.com/>
▶ Rubrique Secteur ▶ Agriculture et Agroalimentaire



ANALYSE FINANCIÈRE DES ENTREPRISES DE LA FILIÈRE VIANDES

CE QU'IL FAUT RETENIR

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

CHIFFRES CLÉS

CE QU'IL FAUT RETENIR

■ HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES DES VIANDES, TIRÉE PAR LE SECTEUR PORC & CHARCUTERIE

Le chiffre d'affaires de la filière Viandes dans son ensemble a connu une croissance de 4,2 % en 2019, en forte hausse par rapport à l'historique. Cette hausse est liée notamment à celle du secteur Porc & Charcuterie qui a connu une année 2019 exceptionnelle du fait de l'épizootie de Fièvre Porcine Africaine dans le monde, se traduisant par la hausse des volumes d'exportations à destination de la Chine et la flambée de l'ensemble des prix au sein de la filière.

■ STABILITÉ DE LA RENTABILITÉ D'EXPLOITATION - DES SITUATIONS CONTRASTÉES SELON LES SECTEURS

Cette conjoncture tout à fait exceptionnelle n'a pas été favorable à l'ensemble des acteurs de la filière porcine, bon nombre d'industriels ayant eu des difficultés à répercuter à l'aval la flambée

des prix de l'amont en 2019. De fait, la rentabilité d'exploitation de la filière Viandes est stable en 2019 : la hausse de la rentabilité moyenne de la Volaille compense la baisse de celle du secteur Porc & Charcuterie.

■ DES FONDAMENTAUX FINANCIERS À ANALYSER AU CAS PAR CAS

La structure financière globale de la filière Viandes ressort à des niveaux toujours satisfaisants, mais ces données financières nécessitent une lecture au cas par cas. En effet, les excellents fondamentaux de la Volaille masquent une très grande dispersion des performances (le leader LDC se distingue très largement, alors que plus de 30 % des industriels sont en situation de « risque fort »), et celle des métiers d'Abattage résulte surtout d'un accès globalement difficile à l'endettement.

CRISE DE LA COVID ET PERSPECTIVES



■ LA FERMETURE DES RESTAURANTS A DES CONSÉQUENCES TRÈS VARIABLES SELON LES SECTEURS

Si le secteur porcin a été assez peu impacté par la fermeture des restaurants, il en a été autrement pour le bovin et la volaille. Le report de consommation a largement favorisé certains produits (la viande hachée pour le bovin, le filet pour le poulet de chair) entraînant des problèmes d'équilibre carcasse chez les abatteurs.

Certaines espèces de volaille fortement dépendantes des restaurants ont connu des baisses d'activité brutales (canard gras, à rôtir, cailles, pigeons, pintades...).

■ DES ABATTOIRS TRÈS TOUCHÉS PAR LA COVID

Les conditions de travail dans les abattoirs - surtout porcins - ont été très propices à la transmission du virus. De nombreux établissements ont été touchés dans le monde, entraînant des mesures plus ou moins contraignantes pour les industriels.

Ces contraintes, allant jusqu'à la fermeture des abattoirs concernés, ont été en partie responsables de l'accélération de la baisse des prix du porc en 2020. Pour certains industriels, cette baisse peut constituer une opportunité de compenser les marges perdues en 2019.

■ LA RESTRUCTURATION DE LA FILIÈRE EST EN MARCHÉ

Cette crise aura été l'occasion d'une véritable prise de conscience de la nécessaire restructuration des filières Viandes en France. Certaines sont en cours, forcées par le contexte. Par ailleurs, le plan de relance prévu par le gouvernement, dédié notamment aux abattoirs, pourra être mis à profit en ce sens.

► MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

■ L'échantillon se compose d'entreprises et groupes dont le chiffre d'affaires est supérieur à 2 M€, et représente un chiffre d'affaires total de 24,3 Mds €. Les données analysées sont issues des bilans 2019, jusqu'au 31/03/2020.

■ L'échantillon est segmenté selon 3 critères :

Par taille, selon le chiffre d'affaires :

- Petites 2-10 M€
- Moyennes 10-50 M€
- Grandes 50-500 M€
- Leaders > 500 M€

Par métier :

- **L'Abattage** (viandes de boucherie : bovins, porcins, ovins). Ces entreprises disposent de

leur abattoir propre. Elles sont susceptibles d'exercer également des activités de négoce, de découpe et de transformation.

- **La Découpe** (viandes de boucherie : bovins, porcins, ovins). Ces entreprises ne disposent pas de leur abattoir propre. Elles peuvent exercer des activités de grossiste, désossage, découpe et de transformation.

- **La Volaille** (abattage, première et seconde transformations).

- **La Charcuterie-salaison**. Ces entreprises ne disposent pas de leur abattoir propre. Elles peuvent exercer également des activités de conserves, plats préparés...

Par secteur :

- **Bœufs & Multi-espèces** (abattage, première et seconde transformations).

- **Porc & Charcuterie** (abattage, première et seconde transformations).

- **La Volaille** (abattage, première et seconde transformations).

■ Une évolution est susceptible d'intervenir d'une année sur l'autre au sein de l'échantillon. Elle est liée à la vie des entreprises au sein du secteur : fusions, acquisitions, cessions, cessations d'activité.

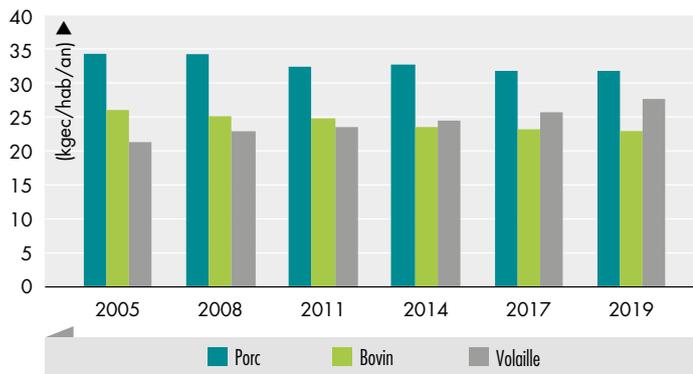
■ Les entreprises ou informations citées relèvent du domaine public.

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

ACTIVITÉ

■ LA CONSOMMATION FRANÇAISE DE PRODUITS CARNÉS A CESSÉ DE BAISSER

Évolution de la consommation de viande par habitant (méthode par bilan)



Source : FranceAgriMer.

■ L'analyse de la consommation en produits carnés en France sur quinze ans permet de mettre en évidence (i) une baisse tendancielle de la consommation de viande bovine et porcine, et (ii) une hausse régulière de celle de volaille.

■ Récemment, ces tendances semblent avoir évolué : la consommation des produits issus des filières bovine et porcine a cessé de baisser et le succès de la volaille s'est accentué.

■ À noter cependant que cette évolution s'est faite en partie au profit des importations. C'est le cas pour la filière volaille, dont la croissance est surtout liée à celle des marchés de Restauration Hors Domicile (RHD), largement alimentés par des importations, notamment en provenance de Pologne.

■ 2019 : L'ANNÉE DE TOUS LES RECORDS POUR LA FILIÈRE PORCINE

Évolution du prix du porc au cadran (Carcasse 56 TMP)



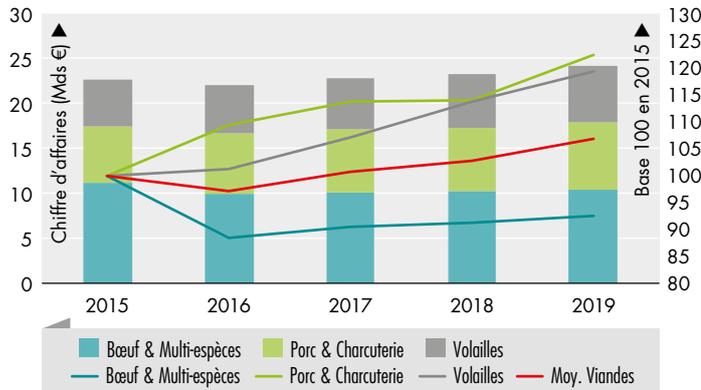
Source : Marché du Porc Breton.

■ L'année 2019 a été marquée par la plus importante épizootie de l'histoire de l'élevage dans le monde avec la crise de la Fièvre Porcine Africaine (FPA). Cette maladie, qui ne touche que les suidés, a décimé la moitié du cheptel porcin chinois, soit le quart de la production mondiale.

■ De très loin les premiers consommateurs de viande de porc dans le monde, les Chinois n'ont eu d'autre choix que d'ouvrir leur marché à des importations massives. La demande chinoise a été exceptionnelle en 2019, entraînant une flambée inédite des prix du porc, notamment en France.

■ FORTE HAUSSE DE L'ACTIVITÉ DE LA FILIÈRE VIANDES EN 2019

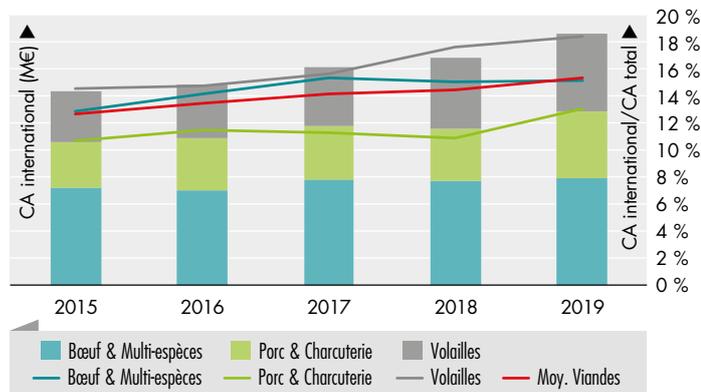
Évolution du chiffre d'affaires par secteur



- Le chiffre d'affaires de la filière Viandes dans son ensemble a connu une croissance de + 4,2 % en 2019, en forte hausse par rapport à l'historique.
- Cette hausse est liée notamment à celle du secteur porcin (+ 7,4 %), marqué par la forte hausse des prix de chacun des maillons de la filière du fait de la crise de la FPA dans le monde.
- Les autres grands secteurs ont globalement maintenu leur rythme de croissance historique. En particulier, le secteur de la volaille reste très actif (+ 5 %) grâce à la dynamique de son leader incontournable LDC.

■ LÉGÈRE HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES INTERNATIONAL

Évolution du chiffre d'affaires international par secteur



- La part de l'activité à l'international de l'ensemble des acteurs de la filière Viandes est relativement faible par rapport au Tout IAA (15 % du chiffre d'affaires de la filière vs 35 % pour le Tout IAA). Malgré la volonté réelle des filières de chercher des relais via l'export, la France ne fait pas véritablement partie des pays dont le modèle de production animale est basé sur l'exportation, comme la Pologne, l'Irlande ou l'Espagne.
- Si l'activité internationale est historiquement surtout tirée par le secteur de la volaille et la dynamique des opérations de croissance externe de son leader LDC hors de nos frontières, l'année 2019 se distingue par la hausse très visible des exportations du secteur porcin. Cette évolution est à rapprocher de l'exceptionnelle conjoncture de la filière et des opportunités d'exportation, en volume et en valeur, qu'elle a présentées.



CRISE DE LA COVID ET PERSPECTIVES

FILIÈRE BOVINE : MARCHÉS BOULEVERSÉS DIVERSEMMENT IMPACTÉS PAR LA CRISE DE LA COVID

Avec la fermeture de l'ensemble de la restauration, un report naturel s'est fait sur la consommation à domicile. Ce dernier a surtout concerné la viande hachée, dont les achats en supermarchés ont augmenté de l'ordre de 30 % au cours des confinements. Ce report massif a pu bousculer l'équilibre matière dans les abattoirs qui ont dû rapidement s'adapter. Pour autant, il faut noter la bonne valorisation des carcasses de femelles les mieux conformées ; le confinement a amené les consommateurs à compenser l'absence de repas en restaurants par des achats de viande française de qualité en boucherie traditionnelle.

La France a été impactée par le manque de dynamisme général du marché européen de la viande de JB (Jeunes Bovins, mâles engraisés), ce marché étant fortement tourné vers l'approvisionnement des restaurants, fermés en période de confinement. Ce manque de dynamisme a ainsi entraîné une baisse des exportations ainsi qu'une baisse des prix des JB français en 2020.

De son côté, le marché français du vif à l'exportation a plutôt bien tenu en volume à destination de l'Italie, mais a fortement baissé vers l'Espagne. Avec un marché du JB globalement encombré et mal valorisé, les prix des brouards à engraisser ont chuté en seconde moitié d'année faisant craindre un exercice relativement difficile en termes de valorisation des bovins maigres français.

FILIÈRE PORCINE : MAINTIEN DE LA CONSOMMATION EN FRANCE MAIS DES CRISES INTERNATIONALES QUI S'ENTRECHOQUENT

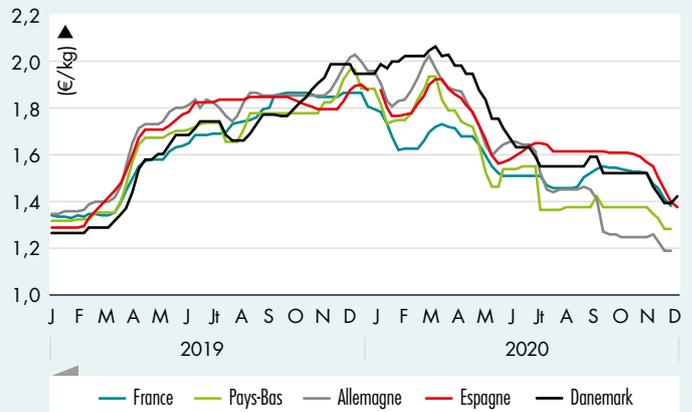
Si les fermetures des restaurants ont bouleversé les marchés, il semble qu'en plus d'être abordable, la viande de porc réponde bien aux tendances visibles avec la crise (pizzas ou quiches faites maison, barbecues favorisés par la météo clémente du premier confinement...). Le secteur n'a pas non plus véritablement souffert de la réduction des gammes en rayon chez les distributeurs.

En revanche, les industriels ont été lourdement impactés par le risque élevé de présence de foyers de Covid 19 au sein des abattoirs. Les situations ayant amené à la fermeture des outils industriels se sont multipliées dans le monde, en France, mais surtout en Europe du Nord et notamment en Allemagne. Les volumes d'abattage et les prix à la production ont baissé en conséquence.

À noter qu'à la crise de la Covid s'est ajoutée l'apparition de cas de FPA chez des sangliers en Allemagne à partir de septembre 2020, avec pour conséquence l'arrêt brutal des exportations de 800 000 tonnes de produits porcins en provenance d'Allemagne dans de nombreux pays tiers (notamment la Chine) et leur redistribution au sein du marché de l'UE. Dans ce contexte, la crainte a été de voir le marché européen dans l'incapacité d'absorber ces volumes supplémentaires. Les autres pays exportateurs ont pu partiellement prendre le relais (surtout l'Espagne, qui a su augmenter ses envois vers la Chine), mais les baisses de prix restent importantes. De son côté, le marché français serait relativement protégé contre d'éventuelles importations allemandes à bas prix par l'existence de nombreux cahiers des charges exigeant du « Porc Français » au sein de la filière.

Toujours est-il que les prix français ont bien suivi la tendance baissière européenne :

Évolution des prix perçus par les éleveurs de porc en Europe



Source : Méthode IFIP-MPB d'après données nationales.

Ajoutons que les performances à l'export sont négativement impactées par la pression très forte qu'exerce la Chine sur les produits d'importation en 2020 du fait, notamment, de la concurrence accrue des États-Unis sur ce marché.

FILIÈRE AVICOLE : DES DIFFICULTÉS VARIABLES SELON LES ESPÈCES, LES PRODUITS ET LES MARCHÉS

Les différentes espèces de l'ensemble de la filière avicole ont été impactées par la fermeture des restaurants de manière très variées selon qu'elles étaient plus ou moins dédiées à la consommation hors domicile. Ainsi, les difficultés sont importantes pour les professionnels du foie gras ou des volailles de chair de type canard à rôtir, pintade, caille ou pigeon... La consommation française de volaille de chair a baissé en 2020, pour la première fois depuis 15 ans.

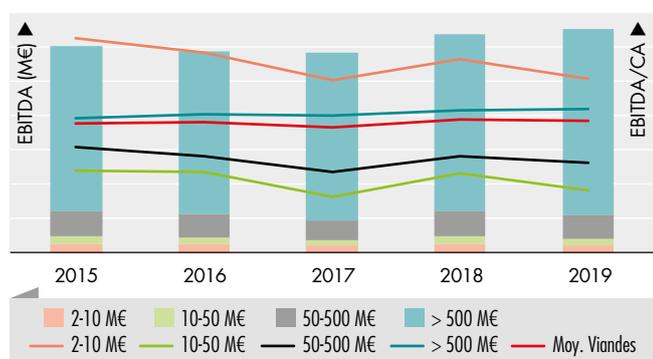
De même, les découpes de poulet ou de dinde traditionnellement peu vendues en supermarchés (autres que les filets) ont eu du mal à trouver leur place dans les rayons. L'équilibre financier des carcasses s'en est retrouvé fortement contrarié pendant les deux périodes de fermeture des restaurants.

Ajoutons que les pays européens, tels que la Pologne, spécialistes de l'exportation de viande de poulet à destination des restaurants des pays européens ont eu naturellement de grosses difficultés à écouler leur marchandise pendant les périodes de fermeture des restaurants. Du fait de l'accumulation des stocks de viande congelée, on voit aujourd'hui se négocier du poulet d'importation à des prix réduits de plus de moitié. L'impact à court terme en matière de compétitivité des produits français, notamment à destination de l'industrie de transformation alimentaire et de la restauration pourrait être particulièrement lourd.

RENTABILITÉ

■ UNE RENTABILITÉ D'EXPLOITATION STRUCTURELLEMENT FAIBLE MAIS STABLE EN MOYENNE

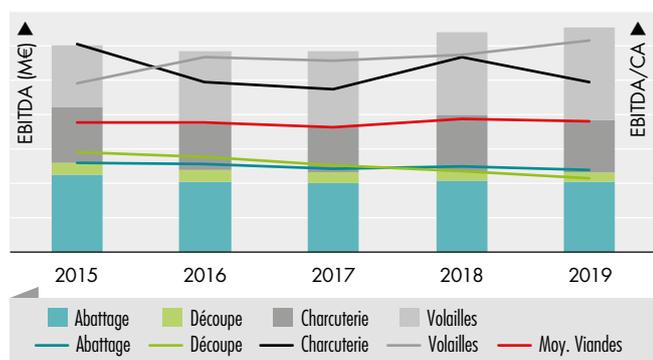
Évolution de la rentabilité d'exploitation et EBITDA/CA par taille



La rentabilité d'exploitation moyenne de l'ensemble de l'échantillon de la filière Viandes est stable en 2019 : après avoir atteint un point bas en 2017, à 3,6 %, l'EBITDA atteint en 2019, 3,8 % du chiffre d'affaires. Cela reste faible par rapport au Tout IAA (7,2 %), le secteur des Viandes étant structurellement peu générateur de marges.

- Les rentabilités les plus élevées concernent les Petites (EBITDA/CA = 5 % en 2019). Souvent des entreprises de charcuterie locales, ces acteurs font le choix de la proximité et de la qualité et dégagent de meilleures marges que les entreprises de produits moins transformés.
- Les entreprises de taille intermédiaire (entre 10 et 500 M€ de chiffre d'affaires) dégagent, quant à elles, une rentabilité d'exploitation faible et en baisse en 2019 (EBITDA/CA = 1,8 % pour les Moyennes, 2,6 % pour les Grandes). Leur positionnement intermédiaire en termes de taille d'entreprise est difficile tant du point de vue de la capacité à négocier que de la performance industrielle des outils d'abattage.

Évolution de la rentabilité d'exploitation et EBITDA/CA par métier



L'analyse de la rentabilité d'exploitation met aussi en évidence la très grande diversité des rentabilités moyennes selon les métiers.

- La filière Volaille se détache nettement avec une rentabilité toujours en hausse (EBITDA/CA = 6,3 % en 2019). Cela masque cependant une très grande disparité des performances, largement tirées par le leader IDC.
- La baisse de la rentabilité d'exploitation enregistrée par la Charcuterie en 2019 (EBITDA/CA = 5 % vs 5,8 % en 2018) provient avant tout de la flambée des prix du porc, que certains industriels ont eu beaucoup de difficultés à répercuter à l'aval.
- De leur côté, les spécialistes de l'Abattage Découpe restent, sans surprise, les moins rentables (EBITDA/CA = 2,4 %). Ici aussi, les performances sont très variables en 2019 : par exemple, dans le domaine porcin, les industriels bénéficiant des agréments chinois ont bénéficié de bien meilleures conditions de marché que les autres, qui ont surtout subi la hausse des prix de l'amont.



CRISE DE LA COVID ET PERSPECTIVES



■ LA CRISE DE LA COVID A FORTEMENT IMPACTÉ LES ABATTOIRS FRANÇAIS ET LEUR RENTABILITÉ

- Les abattoirs ont été les lieux de nombreux foyers de Covid 19 en 2020. Surtout les abattoirs porcins. Les conséquences opérationnelles sont multiples, allant dans le sens d'une diminution de la performance industrielle : fermeture temporaire pure et simple de l'abattoir, absentéisme ou mise en quarantaine de certains salariés, mise en place de la distanciation sociale, investissements divers (vestiaires adaptés, fourniture d'équipements supplémentaires), ajustement des cadences d'abattage...
- Les enjeux d'équilibre carcasse rencontrés dans les filières bovine (prédominance de la viande hachée, difficile à valoriser) et avicole (les GMS achètent surtout des filets), ont aussi beaucoup pesé sur la performance financière des abattoirs.
- À l'inverse, la réduction des gammes souhaitée par les distributeurs pendant les périodes de confinement est plutôt synonyme de meilleure performance industrielle pour les abattoirs.
- Ajoutons qu'une part de l'accélération de la baisse des prix du porc en 2020 étant directement liée à la crise de la Covid 19 dans les abattoirs porcins, cette dernière peut aussi être considérée comme partiellement responsable d'une amélioration de la marge brute des abatteurs de porcs, grâce à des prix aval négociés en début d'année sur la base de la flambée de 2019.

■ CERTAINS SEGMENTS SPÉCIFIQUES DE LA FILIÈRE AVICOLE TRAVERSENT UNE PÉRIODE CRITIQUE

- La très forte baisse de l'activité pour certains segments de la filière avicole (canards gras, canard à rôti, pintade, caille, pigeon...) s'est inévitablement accompagnée de la sous-utilisation de certains outils industriels avec des conséquences sur leur performance industrielle.
- Dans ce contexte, la restructuration nécessaire de la filière (rapprochement d'acteurs, organisation de la production amont, rationalisation des outils de production) pourrait s'en trouver rapidement accélérée.
- La très forte baisse des prix pratiqués par les exportateurs européens de poulet, en particulier la Pologne, fait craindre des difficultés de rentabilité notamment pour les exportateurs ou les fournisseurs français de poulet en RHD ou IAA pour 2021.

■ LES PROFESSIONNELS DE LA CHARCUTERIE-SALAIISON BÉNÉFICIENT DE CONDITIONS DE MARCHÉ TRÈS FAVORABLES EN 2020

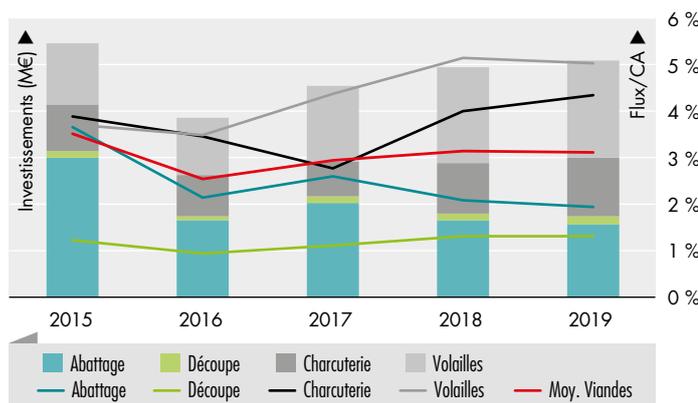
- Si l'année 2019 a été globalement difficile pour de nombreux acteurs de la charcuterie salaison, victimes de la flambée des prix de l'amont, le phénomène inverse s'est produit en 2020. En effet, alors que les négociations avec les GMS avaient pour référence les prix très élevés de la fin 2019, le repli des prix des pièces en 2020 a permis aux charcutiers de récupérer les marges perdues en 2019. Certains ont même réalisé des performances jamais atteintes par le passé.

STRUCTURE FINANCIÈRE

L'analyse de la dette est à considérer avec précaution, car plusieurs entreprises du secteur sont des filiales de groupes, et ne portent pas la totalité de l'endettement dans leur propre bilan.

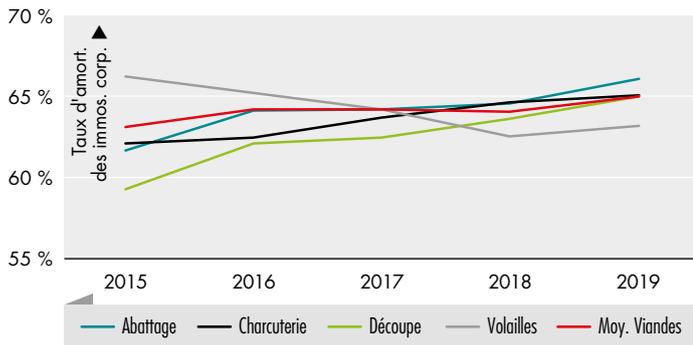
■ UN NIVEAU D'INVESTISSEMENTS QUI SE MAINTIENT EN 2019

Évolution du flux d'investissement et Flux/CA par métier



- En 2019, les investissements réalisés dans la filière Viandes ont représenté 3,1 % du chiffre d'affaires de l'échantillon, en stabilité par rapport à 2018. Ce niveau d'investissement reste en deçà de l'ensemble du Tout IAA (4 %).
- La Volaille est toujours le métier qui investit le plus (5 % du chiffre d'affaires en 2019), du fait de la restructuration en cours du secteur, au travers, notamment, des opérations de croissance externe du leader LDC, en France comme à l'international.
- De leur côté, les métiers de l'Abattage et de la Découpe ont toujours du mal à investir et à renouveler leur outil. Ils investissent 2 % de leur chiffre d'affaires pour maintenir leur outil, sans forcément le moderniser.
- À noter que le métier de la Charcuterie a poursuivi ses efforts d'investissements en 2019. Les industriels ayant peu subi la conjoncture difficile ont pu saisir les opportunités de reprise qui s'offraient alors.

Évolution du taux d'amortissement des immobilisations corporelles par métier



Le taux d'amortissement des immobilisations corporelles de la filière Viandes ressort à 65 % en 2019, en hausse de 1 point par rapport à 2018. Tous les métiers de l'échantillon voient leurs outils davantage amortis qu'en 2018, signe que les investissements réalisés n'ont pas uniquement concerné les outils industriels au sens strict, mais bien aussi des reprises d'entreprises.

CRISE DE LA COVID ET PERSPECTIVES



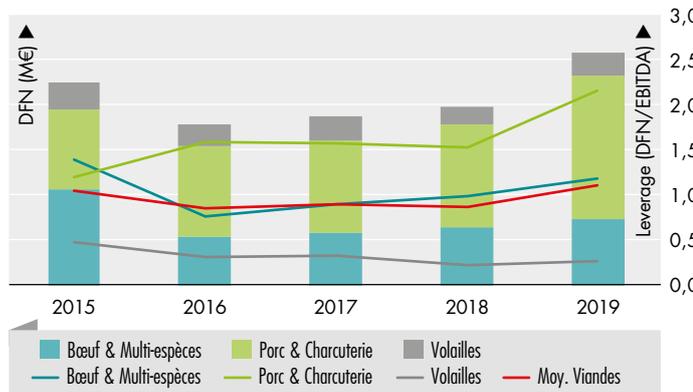
Dans le contexte économique actuel et avec les grandes incertitudes à venir, il est très probable que les investissements dans les outils industriels des spécialistes des filières Viandes soient en forte baisse en 2020. Les grands projets seront, *a minima*, reportés à 2021 ou 2022. Par contre, le rythme plutôt soutenu en 2018 et 2019 des opérations de reprise d'entreprises semble s'être relativement maintenu en 2020, avec des multiples de valorisation ayant peu baissé.

Par ailleurs, des opportunités de rapprochement d'entreprises lourdement touchées par la crise pourraient se présenter à court terme. Les leaders sont aujourd'hui en attente de telles opportunités.

Cette crise de la Covid aura sans doute été un accélérateur d'événements au sein de nombreuses filières alimentaires. Or, cela fait de nombreuses années que la filière Viandes française doit se restructurer et se moderniser pour gagner en compétitivité ; beaucoup d'industriels en ont véritablement pris conscience avec cette crise et ont entamé les démarches vers cette restructuration de fond. Le groupe Arcadie Sud-Ouest, placé en redressement judiciaire en juillet 2020 et finalement partagé entre trois repreneurs principaux (Unicor, Carnivor et Bigard associé à Lur Berri), en est une illustration. De plus, le plan de relance prévu par le gouvernement, dédié notamment aux abattoirs, pourra être mis à profit en ce sens.

DES FONDAMENTAUX DE STRUCTURE FINANCIÈRE QUI RESTENT SATISFAISANTS - DES SITUATIONS CEPENDANT TRÈS CONTRASTÉES

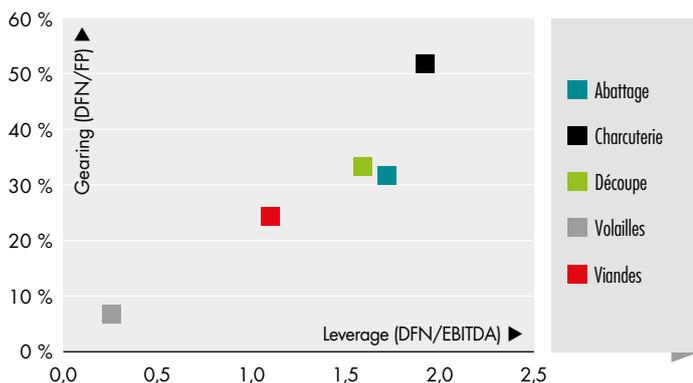
Évolution de la DFN et du Leverage par secteur



La structure financière globale de la filière Viandes ressort à des niveaux satisfaisants tant du point de vue du ratio moyen de Gearing (DFN/Fonds Propres = 24 % en 2019) que du Leverage (DFN/EBITDA = 1,1). Mais les situations sont à analyser au cas par cas :

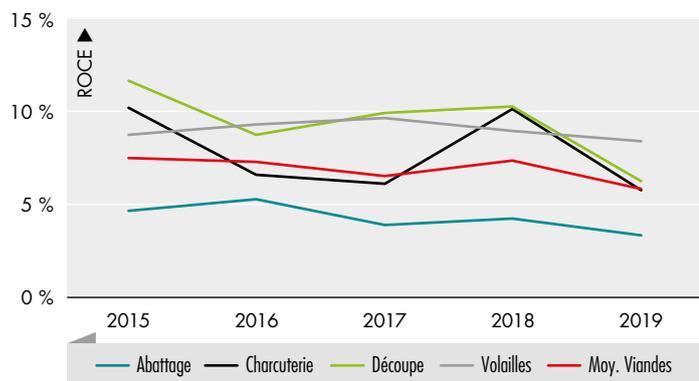
- Le secteur Porc & Charcuterie, qui est celui des viandes dont l'endettement pèse le plus lourd en termes de structure financière, se maintient tout de même à des niveaux tout à fait satisfaisants. Notons que la forte hausse de l'endettement enregistrée en 2019 est avant tout liée à celle du BFR, directement impacté par la flambée des prix au sein de la filière.
- Les ratios de la filière Viandes sont tirés vers le bas par ceux de la Volaille (Leverage = 0,3 en 2019), et donc essentiellement de LDC. L'industriel, particulièrement peu endetté, masque des situations très difficiles en termes de structure financière et de rentabilité au sein de la filière Volaille.
- Les acteurs des métiers d'Abattage et de Découpe ont une dette très faible également et une situation très satisfaisante en apparence. Pour ces métiers, cela provient surtout de leurs difficultés à accéder à l'endettement.

Gearing et Leverage par métier en 2019



■ UNE RENTABILITÉ FINANCIÈRE EN BAISSÉ GÉNÉRALISÉE

Évolution de la rentabilité financière, par métier



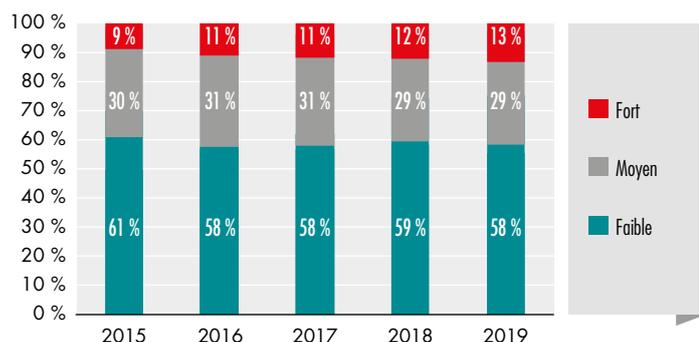
■ En 2019, la rentabilité financière de la filière Viandes est en retrait dans chacun des métiers :

- Dans le métier de l'Abattage, avec les baisses de disponibilités, le ROCE continue de subir l'impact des difficultés de plus en plus fortes à saturer les outils de production. De plus, l'exercice 2019 est négativement impacté par la hausse des prix du porc sur le BFR.
- De même, le ROCE de la Charcuterie subit la baisse des marges dégagées au cours de l'exercice 2019, ainsi que l'augmentation de la valeur des stocks.
- Enfin, si la rentabilité financière du métier Volaille devient en 2019 la meilleure de la filière Viandes, elle n'en est pas moins en légère baisse également. Les industriels les moins performants ont vu leur ROCE diminuer en 2019.

PROFIL DE RISQUE

■ UN PROFIL DE RISQUE EN LÉGÈRE DÉGRADATION - LE MÉTIER DE LA VOLAILLE TOUJOURS PRÉOCCUPANT

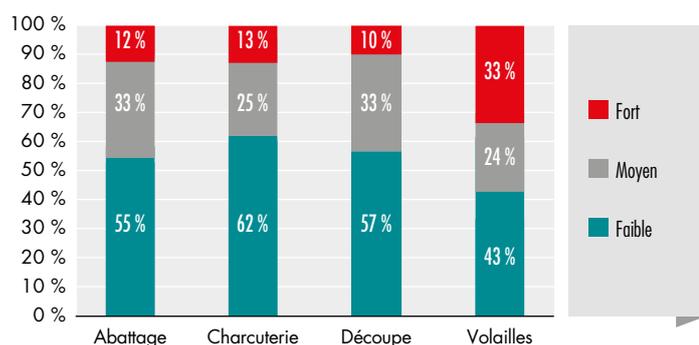
Évolution du profil de risque sur 5 ans



■ Avec la hausse de l'endettement et la baisse de la rentabilité, le profil de risque de la filière Viandes se dégrade légèrement en 2019, avec une part croissante et historiquement élevée du risque jugé « fort » dans notre échantillon (13 % du nombre d'entreprises identifiées, vs 12 % en 2018).

■ L'analyse de risque par métier fait clairement ressortir le profil très particulier de la Volaille (33 % des industriels sont en « risque fort » en 2019). Comme indiqué précédemment, les fondamentaux financiers moyens satisfaisants de la filière Volaille doivent être nuancés, chaque situation devant être analysée au cas par cas. Il conviendra notamment d'être vigilants au sujet des filiales spécialisées de certaines coopératives polyvalentes (volaille de chair ou canard gras). La crise de la Covid aura, pour certaines, accéléré leur profonde restructuration.

Profil de risque par métier



CHIFFRES CLÉS

Par taille

| | 2-10 M€ | 10-50 M€ | 50-100 M€ | > 500 M€ | Viandes | TOTAL IAA* |
|-----------------------------------|---------|----------|-----------|----------|---------|------------|
| ACTIVITÉ & RENTABILITÉ | | | | | | |
| Part à l'international | 1 % | 4 % | 11 % | 18 % | 15 % | 35 % |
| Marge brute/CA | 40 % | 31 % | 28 % | 34 % | 33 % | 35 % |
| VA/CA | 23,4 % | 15,3 % | 12,8 % | 20,4 % | 19,0 % | 20,2 % |
| Personnel/VA | 73,8 % | 83,2 % | 75,1 % | 72,3 % | 73,1 % | 61,3 % |
| EBITDA/VA | 21,5 % | 12,0 % | 20,4 % | 20,5 % | 20,1 % | 35,6 % |
| EBITDA/CA | 5,0 % | 1,8 % | 2,6 % | 4,2 % | 3,8 % | 7,2 % |
| Résultat net/CA | 1,8 % | 0,3 % | 0,9 % | 1,3 % | 1,2 % | 3,0 % |
| CAF/CA | 3,4 % | 1,0 % | 1,5 % | 3,5 % | 3,1 % | 5,6 % |
| ROCE | 7,7 % | -1,0 % | 3,2 % | 6,8 % | 5,8 % | 6,0 % |
| STRUCTURE FINANCIÈRE | | | | | | |
| Flux d'investissement/CA | 3 % | 2 % | 2 % | 4 % | 3 % | 4,0 % |
| Flux d'investissement/VA | 11 % | 12 % | 13 % | 17 % | 16 % | 20 % |
| Taux amort immos corp | 67 % | 66 % | 64 % | 65 % | 65 % | 62 % |
| Fonds propres/Bilan | 49 % | 39 % | 34 % | 43 % | 42 % | 44 % |
| Dettes Brutes/Bilan | 19 % | 21 % | 27 % | 18 % | 20 % | 29 % |
| Dette nette/EBITDA | 0,9 | 3,3 | 3,4 | 0,7 | 1,1 | 2,9 |
| BFR (en j CA) | 23 | 16 | 29 | 15 | 17 | 65 |
| Stocks (en j CA) | 28 | 24 | 28 | 23 | 24 | 78 |
| Disponibilités/passif courant | 45 % | 19 % | 7 % | 28 % | 24 % | 20 % |

* Les chiffres Total IAA sont ceux de l'Observatoire de janvier 2020.



CHIFFRES CLÉS

Par métier

| | Abattage | Charcuterie | Découpe | Volaille | Viandes | TOTAL IAA* |
|-----------------------------------|----------|-------------|---------|----------|---------|------------|
| ACTIVITÉ & RENTABILITÉ | | | | | | |
| Part à l'international | 17 % | 10 % | 6 % | 18 % | 15 % | 35 % |
| Marge brute/CA | 26 % | 40 % | 21 % | 45 % | 33 % | 35 % |
| VA/CA | 16,0 % | 21,4 % | 10,0 % | 25,6 % | 19,0 % | 20,2 % |
| Personnel/VA | 76,3 % | 71,8 % | 74,7 % | 70,1 % | 73,1 % | 61,3 % |
| EBITDA/VA | 15,1 % | 23,2 % | 21,7 % | 24,2 % | 20,1 % | 35,6 % |
| EBITDA/CA | 2,4 % | 5,0 % | 2,2 % | 6,2 % | 3,8 % | 7,2 % |
| Résultat net/CA | 0,8 % | 0,4 % | 1,0 % | 2,5 % | 1,2 % | 3,0 % |
| CAF/CA | 2,1 % | 3,5 % | 1,2 % | 5,0 % | 3,1 % | 5,6 % |
| ROCE | 3,3 % | 5,8 % | 6,2 % | 8,4 % | 5,8 % | 6,0 % |
| STRUCTURE FINANCIÈRE | | | | | | |
| Flux d'investissement/CA | 2 % | 4 % | 1 % | 5 % | 3 % | 4,0 % |
| Flux d'investissement/VA | 12 % | 20 % | 13 % | 20 % | 16 % | 20 % |
| Taux amort immos corp | 66 % | 65 % | 65 % | 63 % | 65 % | 62 % |
| Fonds propres/Bilan | 41 % | 34 % | 40 % | 46 % | 42 % | 44 % |
| Dettes Brutes/Bilan | 18 % | 27 % | 18 % | 18 % | 20 % | 29 % |
| Dette nette/EBITDA | 1,7 | 1,9 | 1,6 | 0,3 | 1,1 | 2,9 |
| BFR (en j CA) | 19 | 18 | 16 | 15 | 17 | 65 |
| Stocks (en j CA) | 22 | 33 | 13 | 26 | 24 | 78 |
| Disponibilités/passif courant | 14 % | 23 % | 22 % | 37 % | 24 % | 20 % |

* Les chiffres Total IAA sont ceux de l'Observatoire de janvier 2020.

Directeur de la publication : Didier REBOUL

Rédacteur en chef : Philippe CHAPUIS

Rédaction réalisée par : les experts de la Direction de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et des Marchés Spécialisés de Crédit Agricole S.A.

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A., à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification, Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité du Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager sa responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication. Réalisation : Art6 - Photos : 123rf.

GLOSSAIRE

■ PART À L'INTERNATIONAL

Calcul : Chiffre d'affaires réalisé hors de France / chiffre d'affaires.

Inclus les exportations depuis la France ainsi que les ventes réalisées par les filiales du groupe établies hors de France.

■ MARGE BRUTE

Calcul : Chiffre d'affaires hors taxes – achats de marchandises et matières premières – variation des stocks.

■ MARGE INDUSTRIELLE

Calcul : Rentabilité d'exploitation (EBITDA) / valeur ajoutée (VA).

Le taux de marge industrielle permet de mesurer la part de la valeur ajoutée qui n'est pas utilisée pour rémunérer le travail des salariés et payer les impôts. Elle traduit la part qui reste acquise à l'entreprise. Ce ratio permet d'évaluer la rentabilité d'exploitation d'une entreprise indépendamment des fluctuations du chiffre d'affaires liées à la volatilité des intrants.

■ VALEUR AJOUTÉE

Calcul : Marge brute – charges externes.

La valeur ajoutée traduit le supplément de valeur donné par l'entreprise, dans son activité, aux biens et aux services en provenance des tiers.

■ RENTABILITÉ D'EXPLOITATION (EBITDA)

Chiffre d'affaires hors taxes – Achats et charges externes – Charges de personnel – Autres charges.

L'EBITDA est le solde entre les produits d'exploitation et les charges d'exploitation qui ont été consommées pour obtenir ces produits. Il correspond donc au résultat du processus d'exploitation, et diffère du résultat d'exploitation dans la mesure où il ne prend pas en compte les dotations aux amortissements et provisions pour dépréciation d'actif.

■ BESOIN EN FONDS DE ROULEMENT

Calcul : Stocks + clients + autres créances exploitation et hors exploitation – Fournisseurs - autres dettes d'exploitation et hors exploitation.

Le besoin en fonds de roulement (BFR) d'une entreprise est la somme de son BFR d'exploitation et de son BFR hors exploitation. Le BFR d'exploitation représente le solde des emplois et des ressources d'exploitation (soit en simplifiant : stocks + clients - fournisseurs). Il correspond aux ressources mobilisées par l'entreprise pour financer son cycle d'exploitation (ou généré par celui-ci lorsque ce BFR est négatif).

■ RENTABILITÉ DES CAPITAUX EMPLOYÉS (ROCE)

Calcul : Résultat opérationnel courant – impôt sur les sociétés / actif immobilisé net + besoin en fonds de roulement.

C'est le rapport entre l'accroissement de richesse et les capitaux investis, qui évalue si l'entreprise est en mesure de créer de la valeur. Il indique la rentabilité comptable des actifs mobilisés.

■ CAPACITÉ D'AUTOFINANCEMENT

Calcul : Résultat net +/- dotations récurrentes nettes aux amortissements et provisions immos +/- gains et pertes latents liés aux variations de juste valeur +/- autres produits / charges nets calculés (plus-values, quote-part...).

La capacité d'autofinancement après frais financiers et impôts mesure l'ensemble des ressources internes générées par l'entreprise. Sans impact pour la trésorerie.

■ FLUX D'INVESTISSEMENT

Calcul : Acquisitions nettes d'immobilisations (y compris cessions et dotations aux amortissements) – subventions d'investissement reçues – dividendes reçus – autres flux d'investissement.

C'est la part de la richesse produite (valeur ajoutée) consacrée à l'investissement chaque année. Le flux d'investissement doit également être apprécié sur plusieurs années.

■ DISPONIBLE/PASSIF COURANT

Calcul : Valeurs mobilières de placement + disponibilités / passif courant.

C'est la capacité à faire face au passif exigible à court terme, avec une trésorerie immédiatement mobilisable. Elle est un indicateur de l'indépendance financière.

■ RATIO DE LEVERAGE

Calcul : (Total dettes bancaires et financières – disponibilités) / EBITDA.

Durée théorique de remboursement de la dette financière nette, quelle qu'en soit l'échéance : elle indique la capacité de remboursement des dettes contractées.

■ DETTE FINANCIÈRE NETTE

Calcul : Total dettes bancaires et financières – Disponibilités.

Il s'agit de la dette financière de l'entreprise retraitée de ses liquidités.

■ RATIO DE GEARING

Calcul : (Total dettes bancaires et financières – Disponibilités) / Fonds Propres.

Il met en évidence la solidité de la structure financière du groupe, au niveau de son bilan.



CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE

▮ <https://etudes-economiques.credit-agricole.com/>
▶ Rubrique Secteur ▶ Agriculture et Agroalimentaire



Avec Ecofolio
tous les papiers
se recyclent.